

LA STATUETTE DE PIERRE

Thomas Ker-Pralin

La statuette de pierre

C'était un de ces petits vendeurs d'antiquités que l'on pouvait trouver à Paris en 1840. Il se situait sur les Champs-Élysées, et, enclavé entre deux grandes et majestueuses bâtisses, on pouvait passer devant sans y prêter attention. Seuls quelques connaisseurs et habitués s'y rendaient : parmi eux, Octave de Châteaubillant, un industriel aisé à la retraite allant sur ses soixante ans. Il était grand, mince, avait des cheveux très blancs et une moustache grisonnante. Cet homme avait ses petites habitudes, et pour rien au monde il aurait bousculé son quotidien. Le matin, Octave se levait de bonne heure, et commençait par lire son journal sur son sofa devant son imposante cheminée. Puis, il buvait un thé accompagné de quelques croissants et partait se vêtir. Il s'habillait toujours de la même façon : un pantalon en velours noir, des chaussures toujours bien cirées (qui semblaient étonnamment neuves après tant d'années portées) et une redingote noire, sans oublier son chapeau claqué. En effet, il était rare de voir Monsieur sans son chapeau : il ne s'en séparait jamais. Puis, ainsi vêtu, il déambulait des heures entières dans Paris, et s'arrêtait ensuite au café "*Les Douceurs de Paris*" où il retrouvait la plupart du temps son ami d'enfance, Emile, aujourd'hui écrivain. Après s'être bien restauré, il faisait régulièrement un détour par le magasin d'antiquités "*BRIC ET BROC*" qu'il affectionnait tant. Ce magasin, il le connaissait par cœur : sa devanture en bois, peinte en un vert d'eau, qui avait sans doute du charme autrefois, mais qui aujourd'hui, était bien défraîchie. A travers la vitrine, il était impossible de distinguer quoi que ce soit à l'intérieur : la vitrine était très sale et encombrée, et l'intérieur de la boutique, très sombre. Lorsqu'on pénétrait à l'intérieur, une odeur de meubles et de livres anciens venait vous chatouiller les narines. Ici, rien n'était rangé à un endroit précis, et l'on pouvait trouver des bougies et des tourne-disques au milieu de livres, et inversement. A ce désordre s'ajoutait un haut plafond voûté, et la porte était ridiculement petite par rapport à celui-ci, si bien que Octave, grand comme il était, devait se baisser systématiquement pour entrer. Partout dans la boutique, des papiers jonchaient le sol, un parquet très vieux qui craquait à chaque pas. La boutique était plongée

dans l'obscurité : la seule source de lumière provenait du comptoir, où deux bougies étaient toujours allumées. L'antiquaire, un vieux monsieur à qui on ne pouvait donner d'âge, restait accoudé toute la journée à son comptoir. Il avait une calvitie bien avancée et portait de petites lunettes rondes. Il n'était pas propre sur lui, au même titre que sa boutique. En effet, la poussière et les toiles d'araignées étaient omniprésentes dans cette boutique froide et humide. Personne n'y restait jamais longtemps, de peur d'y attraper la mort.

Un matin donc, comme à son habitude, Octave se leva pour chercher son journal (que le postillon déposait généralement devant sa porte). Mais ce matin-là, il n'y avait pas de journal. Octave, étonné, prit un café (dans lequel il trempa un croissant comme à l'accoutumée) afin de réfléchir : il ne pouvait lire le journal aujourd'hui. Troublé, il s'habilla, et alla se rafraîchir les idées en se baladant dans Paris. Vers midi, il se rendit au café : et là encore, chose bizarre, Emile n'était pas là. Se trouvant alors seul, il mangea plus vite qu'à l'ordinaire, et après avoir réglé son repas, se rendit chez *"BRIC ET BROC"*. En entrant, Octave prit une grande inspiration et respira cette odeur qu'il affectionnait tant. Il salua l'antiquaire et partit à la redécouverte de cette « caverne d'Ali Baba ». D'ordinaire, il ne cherchait rien de particulier, mais ce jour-là, il souhaitait trouver une statuette ou un petit bibelot, à poser au-dessus de sa cheminée. Il se rendit au fond du magasin, là où étaient exposées les statuettes et figurines. Il y en avait des centaines, en bois, en ivoire, en bronze, sculptées dans la roche, en laiton. Ces statuettes provenaient des quatre coins du globe, et aucune ne se ressemblait. Octave regarda attentivement chaque statuette, mais aucune ne lui convint. Fouillant dans des caisses en bois, il en trouva encore...mais décidément, aucune ne lui plaisait vraiment. Soudain, il remarqua une petite boîte en fer blanc bien décorée, posée au-dessus d'une armoire en merisier. Il la prit, essaya de l'ouvrir une première fois et n'y parvint pas. Il multiplia alors les essais, mais en vain : la boîte ne s'ouvrait pas. Il se rendit donc au comptoir et demanda à l'antiquaire s'il était en mesure de l'ouvrir. L'antiquaire regarda Octave longuement, et sortit une petite clé de sa poche. Avec un sourire malicieux, il glissa la clé dans une petite serrure au-

dessous de la boîte : celle-ci s'ouvrit sans difficulté. A l'intérieur se trouvait une petite statuette en pierre qui représentait un homme avec un club de golf. Elle était si bien taillée, si précise que chaque trait de "cet homme" semblait fidèlement reproduit. Octave fut séduit par cette belle statuette et en demanda le prix à l'antiquaire. Ce dernier lui répondit qu'elle valait un peu plus de 3000 francs. Octave fut surpris par le coût si élevé de ce petit bibelot. Il le fit savoir à l'antiquaire, qui lui répondit que pour une statuette avec autant de détails, provenant de plus d'Amérique latine, elle valait son prix. Octave hésita, il la regarda, la tourna dans tous les sens, scruta chaque détail, mais ne parvint pas à se décider. Indécis, il déclara à l'antiquaire qu'il avait encore besoin de temps pour réfléchir et retourna chez lui. Le soir, la nuit, une seule chose l'obsédait : la petite statuette. Enfin décidé, il se rendit dès le lendemain chez l'antiquaire afin d'acheter cette figurine. Il donna donc 3000 francs à l'antiquaire, comme convenu, et repartit avec sa statuette, le cœur léger. Arrivé chez lui, il la plaça sur sa cheminée. Qu'est-ce que cette statuette était bien, là, au-dessus de cette cheminée ! Content de son achat (quoiqu'un peu onéreux), il s'assit dans son fauteuil et contempla la statuette ainsi que l'âtre de sa cheminée le reste de l'après-midi. Avec le balancement du rocking-chair et la douce chaleur qui émanait de la cheminée en cette fin d'après-midi, Octave s'endormit.

Lorsqu'il se réveilla, il était deux heures du matin. Un mauvais rêve l'avait tiré de son sommeil. Il monta se coucher dans son lit et se réveilla seulement vers dix heures avec un mal de tête affreux. Octave, qui d'ordinaire était très matinal, se leva péniblement et alla se préparer un thé. Il chercha son journal, mais son mal de tête était tel, qu'il ne parvint pas à se concentrer suffisamment pour lire.

Il décida alors de se rendre chez le médecin, qui ne détecta rien d'anormal chez son patient, hormis une forte fatigue. Il lui prescrivit divers remèdes à base de plantes à prendre avec le repas, et lui dit de se reposer pendant quelques jours. Les jours passèrent, et le mal de tête s'estompait peu à peu. Au bout de deux semaines, le mal de tête avait disparu et Octave reprit ses habitudes. Alors qu'il se rendait

au café un mercredi midi, il se demanda soudain s'il avait fermé sa porte d'entrée. Soucieux, il poursuivit tout de même sa route jusqu'au café, où il retrouva Emile. Il raconta brièvement à son ami son histoire de mal de tête, puis lui proposa de venir voir sa nouvelle statuette chez lui. Emile, toujours curieux de savoir ce que Octave chinait chez les antiquaires, accepta sans hésiter. Les deux amis prirent alors un fiacre et arrivèrent chez Octave en début d'après-midi. A peine arrivés, ils remarquèrent que la porte d'entrée était grande ouverte. Octave avait effectivement omis de fermer sa porte. Cependant, il était sûr de l'avoir fermée... Quelqu'un était donc rentré chez lui ! Il se précipita à l'intérieur de sa maison, espérant que rien ne lui eût été dérobé pendant son absence. Il s'engagea si vite dans son vestibule qu'il manqua de tomber. Par chance, son ami le retint. A l'intérieur, rien n'avait été touché, tout était en place. Pourtant, Octave sentit qu'il manquait quelque chose. Il fit plusieurs fois le tour de toutes les pièces, et soudain, dans le salon, il la vit, ou plutôt ne la vit pas : la belle statuette avait disparu. Il regarda partout autour de lui, pensant qu'elle avait été simplement déplacée. Intrigué, soucieux, triste, et apeuré, il était sur le point de dire à son ami que sa statuette avait disparu, lorsqu'il trouva Emile dans la cuisine, hilare, la statuette à la main.

« Tu aurais dû voir ta tête Octave, on aurait cru que tu avais perdu quelqu'un de ta famille ! déclara Emile.

- Très drôle, bravo, lui répondit Octave sur un ton qui n'avait rien de risible.

- Oh si on ne peut plus rire... Hormis cela, je trouve ta statuette très belle, fine, bien taillée, poursuivit Emile. »

Octave ne daigna même pas lui répondre et alla reposer le bibelot à sa place, au-dessus de sa cheminée. Puis ils prirent le thé, et plus tard dans l'après-midi, vers cinq heures moins le quart, Emile rentra chez lui. Octave ne se sentait pas très bien. Il était mal à l'aise, comme si quelque chose le dérangeait sans qu'il ne sache précisément quoi.... La nuit suivante, il dormit mal.

Il se réveilla vers sept heures et commença à faire le ménage dans sa maison. Il nettoya tout, changea les draps, Arrivé au salon, il soulevait machinalement les bibelots pour les épousseter, et arrivé à la statuette, un détail en dessous de celle-ci retint son attention. Sur la base de la statuette, une adresse était gravée, mais il était impossible de la lire convenablement. Octave chercha une loupe, et réussit sans difficulté à la lire. Cependant, il n'y avait pas seulement une adresse au-dessous de cette base, il y avait également deux petites vis. Octave déduisit qu'elles tenaient la statuette à son socle, mais en y regardant de plus près, ces vis étaient trop en retrait par rapport aux pieds du golfeur pour qu'elles tiennent quoi que ce soit. Curieux, il se munit d'un tournevis, et, après deux minutes, parvint à les retirer. Alors, une petite trappe s'ouvrit, et un papier tomba de celle-ci. Ce papier était jauni par le temps et un mot était inscrit dessus « Si vous avez un quelconque problème avec cette statuette, rendez-vous à l'adresse gravée au dos de celle-ci ». Octave se mit à rire et se demanda dans quelle mesure il pouvait avoir des problèmes avec un bibelot. Cela était bien entendu impossible et invraisemblable. Il prit soin de remettre les vis en place, et poursuivit son ménage. Le soir, comme la veille, il avait toujours cette impression de mal-être. Il se sentait observé. D'où ce malaise provenait-il ? Et surtout, qui le regardait ? Il fouilla chaque recoin de sa maison, vérifia dans sa cave, mais il était bel et bien seul. Il ferma chaque fenêtre et chaque porte à double tour, sans pour autant se sentir en sécurité.... Songeur, il s'assit dans son rocking-chair, face à la cheminée. Là, la sensation d'être observé s'intensifia, et Octave commença à avoir des sueurs froides. Il regarda autour de lui et trouva enfin ce qui semblait le dévisager : la petite statuette en pierre. En effet, elle était si bien taillée qu'on avait l'impression qu'elle nous regardait en continu, comme la fameuse Joconde de Vinci. Octave la mit dans son secrétaire, qu'il ferma avec soin, avant d'emporter la clef avec lui. Il monta dans sa chambre pour aller se coucher, et s'endormit paisiblement. Vers quatre heures du matin, un bruit sourd le tira de sa rêverie. Effrayé, il se leva d'un bond, et entreprit d'aller voir ce qui était tombé. Encore un peu somnolant, il déambulait dans les couloirs de sa maison en se cognant ici et là à des meubles ou

des cadres de portes. A l'étage, rien. Il descendit donc les escaliers, et se calmant peu à peu, se dit qu'il s'agissait sûrement d'un chat ou d'un petit rongeur à l'extérieur. Cependant, arrivé en bas, lorsqu'il vit ce qui était tombé, son sang se glaça, et il resta pétrifié, incapable de bouger : la statuette qu'il avait rangé la veille gisait au sol, devant la cheminée, et le secrétaire était ouvert. Après quelques minutes, il sortit de sa torpeur et prit son courage à deux mains pour aller la ramasser. Quelqu'un s'était-il introduit chez lui ? Il était persuadé que non. Octave avait peur. Très peur. Une peur infantile qui le ramena bien des années en arrière, lorsqu'il croyait avoir des monstres sous son lit. Mais cette fois-ci, le monstre était peut-être bien réel. Il ne croyait ni aux fantômes, ni aux créatures imaginaires, et se demandait comment cela était possible. Puis, il se rappela l'intrigant mot qu'il avait découvert sous la statue. Il alla se recoucher, se promettant qu'il se rendrait à l'adresse indiquée sous la statuette le lendemain.

Octave se réveilla sur les coups de neuf heures, à peu près apaisé, quoique méfiant. Il descendit prendre un petit déjeuner, mais fut incapable d'avaler quoi que ce soit. Il alla donc se préparer et prit une petite valise avec quelques habits de rechange : en effet l'adresse indiquait un endroit à quelques encablures hors de la ville de Paris, et il ignorait s'il arriverait à faire le déplacement en un jour. Il vérifia qu'il n'avait rien oublié, et après avoir emballé la statuette dans du papier journal, il ferma enfin sa porte d'entrée. Il se rendit à pied au centre de Paris, où il sauta dans un fiacre. Il donna l'adresse au cocher, qui fit partir les chevaux à vive allure.

Pendant le trajet, Octave se posa maintes questions. Où allait-il exactement ? Et surtout, chez qui ? Était-ce le tailleur de pierre ? Un sorcier ou une diseuse de bonne aventure ?

Ce n'est que bien plus tard, vers vingt heures, que le cocher arriva à l'entrée d'un petit village, devant une auberge :

« Je vous arrête là. Nous sommes proches de votre destination. Vous pourrez coucher dans cette auberge cette nuit, puis vous y rendre à pied. C'est un peu plus loin, à l'orée de la forêt » déclara-t-il.

Octave le paya grassement, et après l'avoir remercié, il entra dans l'auberge. Là, il faisait chaud, une bonne ambiance y régnait. Des personnes fumaient et jouaient aux cartes, d'autres encore, accoudées au bar, se racontaient leur journée. Il alla rencontrer l'aubergiste, et lui demanda s'il lui restait encore une chambre de libre. L'aubergiste lui répondit que oui et le mena jusqu'à sa chambre. Arrivés sur le pas de la porte, l'hôte engagea la discussion :

« Que venez- vous faire dans le coin mon bon monsieur ? lui demanda-t-il.

- Je me rends au 66 rue des Bois, car j'ai un problème avec une statuette que j'ai achetée il y a maintenant presque deux mois, avoua-t-il. A peine eût-il fini sa phrase, que l'aubergiste devint blanc.
- Vous v..vou..vous r..en...rend..dd..dez au ma...ma..noir co..co..mme on l'a...la...p..p..elle i..ici ?? parvint-il à bégayer, apeuré.
- Si vous le dites, je pense que c'est cela. On m'a dit que c'était un peu plus loin à l'entrée de la forêt » poursuivit calmement Octave.

Avant de continuer, l'aubergiste prit une grande inspiration, et après un petit moment, regarda Octave dans les yeux et lui dit :

« Mon bon monsieur, je ne vous connais pas, mais si je peux faire quelque chose pour vous, c'est vous mettre en garde. Ce manoir, on dit qu'il est hanté. Cela fait bien longtemps que personne ne s'y est aventuré, et certaines nuits, on peut entendre des cris qui proviennent de sa direction. Je ne veux que votre bien. Alors si vous voulez mon avis, n'y allez surtout pas. ».

Octave, étonné, lui répondit poliment qu'il réfléchirait pendant la nuit, même s'il savait pertinemment qu'il s'y rendrait. L'aubergiste le salua, et à peine la porte fermée, il s'endormit, fatigué du voyage. Le lendemain, il se réveilla à l'aube, et après avoir tiré les rideaux, pensant pouvoir observer le lever du soleil sur la campagne, fut très déçu : il y avait un épais brouillard ainsi que du vent, comme en témoignaient les arbres dans la cour. Il se prépara en vitesse et descendit prendre un café avant de partir pour « le manoir » comme les gens l'appelaient

ici. L'aubergiste l'interrogea du regard, et Octave acquiesça, déterminé. Après avoir avalé son café en vitesse, il rassembla ses affaires, et sortit. L'aubergiste l'attendait dehors, afin de lui indiquer la route à suivre pour s'y rendre. Il lui indiqua le chemin, et au moment où il allait se mettre en route, son logeur le retint.

« Au revoir monsieur Châteaubrillant, ravi d'avoir fait votre connaissance. Surtout, faites attention à vous. » lui chuchota-t-il tout bas. Octave le remercia et commença à marcher. Il mit une bonne heure à atteindre sa destination, et le brouillard ne s'était toujours pas levé. Arrivé devant la propriété, il comprenait à présent pourquoi on l'appelait le « manoir », et pourquoi on disait qu'il était hanté : tout autour de la propriété, des arbres sans feuillage, morts. Le portail, en fer forgé, était ouvert. Des corbeaux postés sur les arbres, semblaient l'attendre depuis un moment, et des pierres tombales jonchaient le sol de ce « jardin » lugubre et sépulcral. Au centre, un sentier sinueux et escarpé menait à une imposante bâtisse. Celle-ci était sombre, vieille, et la plupart de ses fenêtres étaient condamnées par des planches. L'aile gauche de la maison était en ruine, et le reste était caché sous un épais lierre. Le toit, en piteux état, était en partie effondré, et il manquait un bon nombre de tuiles. En cette fin de matinée, en cet endroit inquiétant, avec cette brume toujours présente, Octave ne se sentit plus aussi courageux. Il commença à s'avancer, le ventre noué. Plus il avançait, moins ce qui l'entourait semblait accueillant. Il croyait voir des formes, des ombres, il ne savait pas vraiment ce qui se cachait derrière ce brouillard. Arrivé devant le manoir, celui-ci lui parut encore plus imposant. Il s'approcha de cette façade craquelée et se retrouva devant une imposante porte en chêne foncé. Il monta les marches menant à cette porte, et après une courte hésitation, prit l'affreux heurtoir de bronze en forme de main, et frappa trois grands coups sur la porte. Ces trois coups résonnèrent plus fort qu'il ne l'aurait pensé, et des corbeaux s'envolèrent en croassant. Il attendit quelques minutes, mais toujours rien. Il frappa une seconde fois, mais personne ne vint lui ouvrir. Après un moment, il actionna la poignée, et, à son grand étonnement, la lourde porte s'ouvrit, dans un grincement horrible. Il s'avança, doucement, et à peine fut-il entré qu'une odeur de

putréfaction mêlée à celle de la poussière le fit tousser. Il mit son foulard devant sa bouche et son nez, et fit un pas de plus. Le sol craqua, et un frisson lui parcourut l'échine. Octave n'avait plus peur, il était à présent terrorisé. Les jambes flageolantes, il poursuivit encore quelques mètres. Soudain la lourde porte se referma derrière lui, le clouant sur place, dans le noir le plus complet. Il sortit un reste de bougie de sa poche, et parvint à l'allumer. Il put enfin observer ce qui l'entourait. Il était au centre d'une vaste entrée à plafond haut. Devant lui se tenait un grand escalier en bois, recouvert de moquette, sans doute rouge autrefois. Au-dessus de lui, un lustre noir, poussiéreux, qui n'avait plus servi depuis bien longtemps. Un détail attira son regard : il y avait de nombreuses statues dans cette entrée, la plupart en marbre. Il devait se trouver chez le tailleur, c'était sûr. Malgré sa gorge nouée, il parvint à prendre son courage à deux mains et d'une voix mal assurée, lança :

« Il y a quelqu'un ? »

Sa voix résonna dans tout le manoir, mais personne ne lui répondit. Il était sur le point de s'en aller, lorsqu'il entendit un grattement à l'étage. Déterminé, il s'élança dans l'escalier, qui grinça à chaque pas. La flamme de sa bougie vacilla et s'éteignit alors qu'il arrivait en haut. Il chercha nerveusement ses allumettes, et dans la précipitation, les fit tomber. Il ne les trouvait plus. Soudain, quelque chose lui frôla le mollet. Un rat pensa-il. Il avait froid, et son mauvais pressentiment s'accroissait : il devait partir. Octave ne voyait plus rien. Il était sur le point de descendre l'escalier lorsqu'il aperçut un rai de lumière filtrer au-dessous d'une porte, au bout du couloir. Devait-il aller frapper à cette porte ? Devait-il s'en aller ? Indécis, il ignora quelle force le poussa ... Il frappa brièvement trois fois à cette porte. A son grand étonnement, quelqu'un vint lui ouvrir : lorsqu'il le vit, Octave se détendit et se mit à rire. Quoi ? Il avait eu peur ? Il se trouvait devant l'antiquaire de "*BRIC ET BROC*" ! Cependant, après ce bref moment de surprise et de joie, il remarqua que l'antiquaire portait une blouse, tachée de sang. Il sentit de suite que quelque chose n'allait pas. Il voulut fuir, mais on l'attrapa fermement

par derrière avant qu'il ne puisse faire quoi que ce soit. Il voulut crier, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Il essaya de lutter, de s'accrocher à ce qu'il pouvait, si bien qu'il s'arracha les ongles. On le traîna dans une pièce et on l'attacha avec des sangles en cuir, puis, plus rien.

Octave se réveilla. Il avait mal partout. Il essaya de bouger, mais il en était incapable. Il voulut fuir, mais ses membres refusaient de bouger. Il essaya de crier, mais sa bouche resta hermétiquement fermée. Il parvint à ouvrir les yeux, et là, il comprit.

Cela faisait un petit moment que Julien, un petit postillon de Paris, n'avait pas rendu visite à ses parents. Cependant, il ne souhaitait pas arriver chez eux les mains vides. Il se rendit donc chez un antiquaire, ("*BRIC ET BROC*" d'après l'enseigne délavée), avec l'idée d'acheter un bibelot qu'ils pourraient exposer dans leur chambre. Il entra, salua l'antiquaire, et chercha un ou deux bibelots pour ses parents. Ne trouvant rien, il alla demander conseil à l'antiquaire. Celui-ci l'écouta attentivement, et, après un moment, déclara qu'il avait ce dont Julien avait besoin. Il disparut dans sa boutique, et revint quelques minutes plus tard avec une belle boîte en fer blanc. Il la tendit à Julien. Il l'ouvrit et trouva les deux bibelots très beaux : il s'agissait de deux statuettes, l'une représentant un golfeur, et l'autre, un peu plus grande représentait un grand monsieur avec un chapeau claqué.